FLN : LA DIRECTION DES «REDRESSEURS» EXPLOSE

Goudjil conteste son remplacement par Abada

Le Mouvement de redressement du Front de libération nationale opère un changement significatif à sa tête : Salah Goudjil n'est donc plus le «coordinateur national» du mouvement, charge qu'assure, depuis hier dimanche, Abdelkrim Abada.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - «Salah Goudjil a été déchargé de sa mission de coordinateur national», lit-on, en effet, dans un communiqué rendu public dimanche et signé par le porte-parole des «redresseurs», Mohamed Seghir Kara.

Un communiqué où, entre autres, on peut lire cette phrase lourde de sens : «Eu égard à ce qui est advenu du processus du dialogue engagé avec l'actuel secrétaire général du parti (Abdelaziz Belkhadem, ndlr) en vue de présenter des listes unifiées aux législatives du 10 mai prochain.» En d'autres termes, les rédacteurs du communiqué reprochent à Goudjil, qui avait mené ces négociations en tête-à-tête avec Abdelaziz Belkhadem, d'avoir échoué dans sa mission. Le communiqué adosse également ce changement à une «décision prise lors d'une réunion de la direction du mouvement, le 15 avril dernier à Draria, consistant à faire tourner le poste de coordinateur en fonction de la mission que chaque étape exige…». Or, le premier concerné, Salah Goudjil en l'occurrence, conteste et la décision et ceux qui l'ont prise ! De Souk Ahras où il se trouve dans le cadre de la campagne électorale, l'ancien ministre des Transports parle, d'emblée, de «complot». «Mais qui a pris cette décision ? Au moment où je vous parle, je me trouve à Souk Ahras pour mener la campagne électorale et, d'ailleurs, j'ai avec moi des cadres du mouvement.» Pour notre interlocuteur, ladite décision n'est que le fait «d'un groupe dont l'objectif n'est autre que de faire jonction avec les membres du comité central. Ceux qui veulent faire jonction, qu'ils le fassent, mais nous, ce n'est pas notre objectif». Il va sans dire qu'entre les deux parties, le divorce est consommé et le bras de faire ne fait que commencer. Notamment, lorsque Goudjil ajoutera cette précision : «Ces gens-là veulent renverser Belkhadem pour des objectifs qui ne sont pas les miens.»

Photo : Samir Sid

Pour Goudjil, c'est un complot.

A coup sûr, cette phrase fera polémique dans les tout prochains jours entre Goudjil et ses désormais contestataires. Mieux, l'homme ne se considère pas du tout concerné par la décision de ses désormais ex-compagnons. «Est-ce vraiment responsable de prendre de telles décisions en pleine campagne électorale ?» Sa réaction à ce coup de théâtre ? «Je continuerai normalement ma mission en poursuivant notamment la campagne électorale que je mène. Car tout ce qui m'intéresse, c'est l'intérêt du parti.»

Ce qui est certain, c'est qu'un véritable dialogue de sourds s'installe d'ores et déjà et que, par ailleurs, le mouvement des «redresseurs» qui a fait son apparition en octobre 2010 bat sérieusement de l'aile…

K. A.

BELKHADEM À TIZI-OUZOU :

«La crise au FLN ? Quelle crise ?»

C'est un meeting que Belkhadem a plié en deux temps trois mouvements, hier à la maison de la culture de Tizi-Ouzou, ville où l'on a du mal encore à croire qu'une campagne électorale a lieu.

Ils l'attendaient tous sur le sujet qui vaut au FLN la Une de l'actualité depuis plusieurs mois maintenant, finalement le premier patron de l'ex-parti unique a été très avare en «éclaircissements» auxquels était en droit — du moins le croyait-elle — de s'attendre une base déconcertée et surtout pas aussi dense qu'il l'aurait voulue, comme l'illustrait la peine éprouvée par les organisateurs à remplir la grande salle de la maison de la culture, où une centaine de mètres plus bas, «l'autre FLN» a installé ses quartiers pour les besoins de la campagne.

Du meeting, qu'auront retenu les présents en fin de compte ? Quelques phrases que le conseiller du président de la République voulait fortes du genre «c'est de la démocratie dévoyée» lorsqu'il entama son laïus en égratignant l'armée de partis ayant vu le jour récemment. Evidemment, les piques en direction d'Ouyahia, il ne les a pas oubliées.

En effet, au Premier ministre qui claironne un peu partout que les grands acquis de toutes les régions où il est passé on les doit au RND, Belkhadem a rétorqué que les projets sortis ces dernières années ne datent pas d'aujourd'hui, c'est aux gouvernements dans lesquels le FLN était majoritaire, depuis 2002, que l'on doit la paternité.

«Ce sont les gouvernements FLN qui ont réussi à faire baisser le taux de chômage de 32 à 10%», conclut-il avant de livrer quelques explications sur la conjoncture que traverse le parti. «Le FLN se porte bien. On s'est bousculé pour rejoindre nos rangs lorsque des partis se payaient des placards publicitaires pour établir leurs listes de candidats», se contentera-t-il de dire pour enfin évoquer la crise qui happe le FLN, la mettant exclusivement sur le compte de la déception qu'ont éprouvée les militants partis en guerre contre lui.

La déception de ne pas figurer sur les listes du parti aux législatives avant de tenter de faire croire que le mouvement qui n'en finit pas de faire de grosses lézardes dans le FLN est un… signe de vitalité du parti ! C'est tellement minime que tout finira par rentrer dans l'ordre lors des prochaines réunions organiques, a-t-il assuré, avant de conclure son déplacement tizi-ouzéen pour appuyer le mouhafad et député sortant, Saïd Lakhdari.

A. M.

ORAN

Une panne de la sono oblige Belkhadem à patienter sur scène

Ce qui devait être un meeting grandiose, que devait animer le secrétaire général du FLN, Abdelaziz Belkhadem, hier à la salle omnisports d'Es-Senia, rassemblant ses militants venus d'Oran, mais surtout des wilayas de l'Ouest, s'est finalement transformé en une attente interminable due à une panne de la sono.

Si certains ont évoqué le sabotage, d'autres ont préféré parler de mauvais œil qui a frappé le FLN de «Belkhadem», obligeant ce dernier à patienter sur scène durant une demie-heure. Il passera ces minutes d'attente à embrasser les cadres de son parti et à prendre des photos avec d'autres.

Une dizaine de techniciens se sont relayés pour réparer la panne, sans résultat, certains parlent alors de masse irréparable, d'autres d'une panne «inconnue». Après une demi-heure d'attente, qui a vu les jeunes présents s'impatienter, le son est revenu mais d'une piètre qualité.

Craignant sans doute une nouvelle coupure, l'hymne national fut abrégé et la parole a été donnée à la tête de liste qui n'a prononcé que quelques mots pour céder la place au SG du FLN, dont le discours fut presque inaudible et bref. Sabotage ou bien pur hasard ? En tout cas, l'incident de la sono a grandement contrarié les cadres du FLN pro-Belkhadem.

Amel Bentolba

EL-TARF

Le numéro deux de la liste FLN aux législatives échappe à une tentative de liquidation physique

Ce qui s'est passé dans la nuit de samedi, vers 20h, dans la wilaya d'El-Tarf, au niveau de la RN 84A, dépasse tout entendement et constitue un fait gravissime à plus d'un titre. La campagne électorale est en train de s'emballer avec des relents de plus en plus évidents de violences.

Le numéro deux du FLN aux élections législatives du 10 mai, en l'occurrence Tarek Tridi, a échappé à une mort certaine en se faisant attaquer par une bande de 3 personnes qui l'ont braqué puis ramené vers une route de fortune mitoyenne du parc animalier de Brabtia, à l'endroit appelé «Lâach lakhder». Ils l'ont aspergé d'essence puis ont tenté de l'enflammer. Il s'est débattu avec force et c'est grâce à une voiture de passage que les agresseurs ont pris la poudre d'escampette. L'infortuné candidat a contacté par téléphone ses frères et un de ses amis tout en se dirigeant vers des buissons pour se cacher, en attendant les secours. Transporté par les siens à l'hôpital d'El-Tarf grâce à l'aide des gendarmes relevant du barrage fixe, il y recevra les premiers soins. Ses vêtements étaient complètement déchirés et son corps portait des traces de violence.

Il a eu la jambe gauche tordue. Les yeux hagards, il était profondément atteint et choqué. Les supputations vont bon train sur cette agression innommable, mais tout porte à croire, a priori, que des personnes d'autres formations politiques veulent créer une fitna entre le FLN et le RND, son frère siamois, pour des dividendes électoraux ou dans le dessein de pousser la population locale à l'abstention et pour cause, les islamistes n'ont aucune chance de décrocher un siège sur les cinq à pourvoir pour la wilaya d'El-Tarf. Il faut savoir que la voiture de la victime a été saccagée. De leur côté, les services de sécurité ont ouvert une enquête pour connaître les tenants et les aboutissants de cette affaire qui vient de donner un coup d'accélérateur à une campagne, plutôt terne et sans saveur.

Daoud Allam

Carnet de campagne

Dernière ligne droite pour les partis politiques en lice pour les législatives. Les candidats à la députation jettent tout leur poids dans les sept jours qui séparent de l'élection. Meetings, rencontres de proximité se poursuivent dans une quasi-indifférence des électeurs.

Une singulière fetwa

Les fidèles ayant accompli vendredi dernier la prière de vendredi à la Grande Mosquée d'Alger ont eu droit à une fetwa bien singulière. L'imam, dont le prêche était retransmis à la radio, n'a rien trouvé d'autre à dire que lors du jugement dernier, les électeurs seront sommés de rendre des comptes sur leur participation ou pas aux élections du 10 mai prochain. Ghoulamallah n'avait-il pas interdit aux imams de faire de la politique ?

Des affaires scolaires à l'effigie des candidats

Rien n'arrête certains candidats aux élections législatives. Les plus nantis d'entre eux ont carrément fait appel à des agences de communication qui leur ont conseillé d'imprimer les photos des candidats sur différents supports, notamment des fournitures scolaires qui ont été distribués à des écoliers.

Votera, votera pas ?

Moussa Touati fera-t-il le déplacement à un bureau de vote le 10 mai prochain ? Rien n'est moins sûr puisque le président du FNA affirme n'avoir jamais voté depuis l'indépendance car ne croyant pas à la transparence des élections. Il ne dit pas s'il dérogera à la règle cette fois-ci, ne serait-ce que pour glisser dans l'urne un bulletin en faveur d'une liste présentée par sa formation.

D'où piochera Mahdjoubi l'argent ?

La secrétaire générale du Mouvement pour la jeunesse et la démocratie promet l'instauration d'une prime d'allocation-chômage. Chalabia Mahdjoubi s'engage à faire la proposition du versement d'une prime d'allocation-chômage mensuelle de 10 000 DA aux jeunes sans emploi. Ce qu'elle ne dit cependant pas, c'est la provenance de cette manne financière qu'elle compte ainsi distribuer aux millions de chômeurs…

De la présidentielle aux législatives

La candidature de Soheib Bencheikh ne semble pas du tout plaire au président du Front national pour les libertés. Mohamed Zeroukia dénonce que «l'on puisse accepter qu'une personne qui s'est présentée à la présidentielle française de 2007 puisse briguer aujourd'hui une députation à l'Assemblée nationale algérienne, au vu et au su de tous», allusion à Soheib Bencheik qui, en 2007, avait fait part de son intention d'être candidat sans solliciter les 500 signatures.

Djaballah-Ouyahia, même combat ?

Ouyahia et Djaballah partagent au moins une affinité : leur rejet des partis qui appellent au boycott. Le patron du RND affirmait que «les parties qui appellent au boycott des prochaines élections législatives visaient la stabilité du pays et son processus de développement», ceci au moment où Djaballah, président du Front de la justice et du développement, qualifiait de non-démocratiques les appels au boycott.

La place aux nationalistes ?

Le président du Mouvement des citoyens libres (MCL) a au moins une certitude : le courant nationaliste doit être majoritaire. Abdelaziz Ghermoul considère que la classe politique actuelle est malade des promesses des islamistes et des démocrates autoproclamés», affirmant qu'il est temps de céder la place au courant nationaliste, seul capable, à ses yeux, d'opérer le changement, grâce à ses «principes et nouvelles idées politiques». Ses concurrents apprécieront…

L'amnistie promise

Après Djaballah, c'est au tour de l'Alliance pour une Algérie verte qui promet l'amnistie pour tous. Fateh Rebai propose de passer de la réconciliation nationale, «qui a ramené beaucoup de bien à la société, à l'amnistie, à rendre les droits à ceux qui les ont perdus, à instaurer l'esprit communautaire et à rompre avec l'individualisme et l'égoïsme caractérisant la société d'aujourd'hui».

Ouyahia promet la voiture

A partir de Tiaret, Ouyahia promet que la voiture algérienne sortira bel et bien de Tiaret . «L'usine Fatia, aujourd'hui sous la coupe de l'Armée nationale populaire, fera de Tiaret la capitale de l'industrie automobile en Algérie», a-t-il martelé.

La faute aux partis laïques

Abdallah Djaballah a identifié les maux de l'Algérie. Il affirme que «les formations politiques de tendance laïque, qui prétendent défendre les principes démocratiques, ont été les plus nuisibles à la démocratie en Algérie.

Le courant occidentaliste algérien refuse tout dialogue ou débat avec d'autres tendances politiques».

Nawal Imès